

Edito

Au terme de 1986

1986 Année Internationale pour la Paix et le Désarmement à l'initiative de l'ONU. Elle a été marquée de nombreuses initiatives et manifestations à travers le monde. Ces dernières ont contribué à ce qu'au plan international la question de la Paix, du désarmement, de la lutte contre le racisme a connu des évolutions positives.

Les déportés, internés et familles de disparus en pleine conscience ont pesé de toute leur force pour le désarmement.

C'est pourquoi ils considèrent comme très positif la rencontre de REYKJAVIK. Négocier pour ouvrir la voie au désarmement est une exigence de notre époque, nous y sommes attachés.

1986 a marqué la vigilance contre les tenants du racisme et de l'antisémitisme. La jeunesse massivement, exige le respect du droit à la différence, condamne toute manifestation raciste.

En ce qui nous concerne nous ne sous-estimons pas les relents néo-nazistes, les campagnes révisionnistes niant l'existence des camps de la mort et le génocide.

La célébration du 40 ème anniversaire du procès de NUREMBERG à l'initiative de la Fédération Nationale des déportés, internés résistants patriotes tenue au Sénat a déclaré les crimes nazis des crimes contre l'Humanité ; que ces crimes étaient imprescriptibles.

Rappel d'actualité à la veille du procès BARBIE qui doit répondre de ses crimes.

1987, Au nom de la direction de l'Amicale du camp de Gurs, il me revient de vous exprimer ainsi qu'à vos proches mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

Que notre Amicale, modestement poursuive le chemin de la fidélité à tous nos camarades disparus, mène l'action pour notre idéal d'amitié et de Paix.

L. BERODY

Président de l'Amicale.

ARTUR LONDON

une leçon de probité

J'ai appris la mort d'Artur LONDON en rentrant chez moi, un soir après le travail "Tu sais, papa, m'a dit mon fils David j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer, qui va te faire de la peine. Artur LONDON est mort".

Je n'ai rien dit. Mais, le soir, le dîner a eu du mal à passer.

Je l'avais rencontré il y a une douzaine d'années, à Paris, chez une amie commune qui l'avait bien connu dans la Résistance et en déportation. Sachant que je faisais des recherches sur le camp de Gurs, elle avait tenu à me le présenter bien qu'il n'y ait pas été interné. C'était l'époque où l'on parlait beaucoup de l'AVEU. "Gérard" - Artur LONDON et sa femme Lise avaient accepté d'évoquer pour moi quelques uns de leurs souvenirs : leurs anciens camarades d'Espagne qui s'étaient portés volontaires dans le groupe tchèque des Brigades Internationales, les combats de l'Ebre la défaite, le passage en France et l'internement à Argelès et à Gurs, les combats au sein de la Résistance française, à la tête de la M.O.I, les souffrances, les perquisitions allemandes, la déportation à MATHAUSEN ; puis le retour à Paris, à Prague l'entrée dans l'équipe de Klement GOTTWALD, l'instauration du régime communiste, le poste de vice-Ministre, les premières réussites ; puis l'ouragan :

L'arrestation, les nouvelles tortures, le lavage de cerveau, le procès, l'aveu, la mort de ses camarades, la condamnation à perpétuité ; puis l'emprisonnement et à la mort de Staline, la réhabilitation, la libération, le retour en France ; puis la maladie, le "Printemps de Prague", le succès de son livre, le succès du film, etc.....

J'ai plusieurs fois revu, par la suite les LONDON. La dernière fois à Dax, où Lise faisait une cure et où "Gérard", très affaibli, se déplaçant difficilement, l'avait accompagné. Il venait de rédiger la préface de mon livre sur Gurs et me répétait qu'il était essentiel que des ouvrages comme le mien soient lus. "Plus tard, nous ne serons plus là, mais les livres continueront à témoigner".

London est mort à présent, mais je n'ai rien oublié de lui. Il reste une référence.

Pour moi, c'est LONDON le probe, LONDON l'honnête. Jusqu'au bout, il a voulu rester fidèle à son idéal de communiste, cet idéal que Staline a dévoyé, corrompu. "Vous vous rendez compte, me disait-il, Staline affirmait que l'homme était le capital le plus précieux de l'univers ! Vous vous rendez compte ? "Malgré sa vie et sa santé brisées par les procès de Prague, LONDON gardait intacte sa foi dans l'idéal communiste. Malgré l'invasion de son pays par les troupes soviétiques, en 1968, LONDON continuait à croire à une Tchécoslovaquie qui retrouverait la voie d'un communisme libre et indépendant. "Comment pouvez-vous encore y croire encore, après tout ce que vous avez souffert ?" Il répondait invariablement : "Il faut croire en l'homme. Je reste un communiste !".

Cet idéal, il l'a toujours placé au service de l'homme, refusant de transiger dès qu'il était question de la dignité bafouée en Espagne par les nationalistes, en France par les nazis et par Vichy, en Tchécoslovaquie par Staline et ses émules. De ce point de vue, la vie de LONDON est limpide comme l'eau pure.

Ceux qui l'on connu garderont aussi une autre image. LONDON c'était l'absence de haine. Il écoutait longuement, ses yeux clairs fixés sur vous, toujours accueillant et attentif, sans couper la parole ni manifester d'irritation. Et puis, lorsqu'on en avait terminé il parlait. Il reprenait les arguments, allant toujours à l'essentiel en peu de mots, sans animosité, sans l'ombre d'une méchanceté ou d'une mesquinerie.

Derrière l'homme de parti, derrière le syndicaliste, derrière l'historien, derrière le croyant ou l'athée, il s'adressait à l'homme. Il ne cherchait pas à briller, à vaincre, à l'emporter sur son interlocuteur, il cherchait à comprendre puis, fidèle à ses principes, à convaincre. Avec passion mais sans haine.

LONDON était un des membres de l'Amicale. Nous en sommes fiers. Je suis fier de l'avoir connu. Comment pourrais-je oublier la leçon de probité que sa vie a laissée. LONDON c'était la foie en l'Homme, contre vents et marées.

Contre vents et marées.

Salut LONDON !

CLAUDE LAHARIE.



LA TRESORIERE DE L'AMICALE, MME SYLVIANE CABBARRAT

RAPPELLE :

AUX ADHÉRENTS QU'IL FAUT PENSER À LA COTISATION DE
L'ANNÉE 1987.

COMME L'ANNÉE DERNIÈRE, LES CARTES SERONT ADRESSÉES
À TOUS LES ADHÉRENTS DANS LE COURANT DU MOIS DE JANVIER

N'OUBLIEZ PAS D'ENVOYER AU SIÈGE DE L'AMICALE UN
CHÈQUE DE 50 F (MEMBRE DE L'AMICALE)
CHÈQUE DE 100 F (MEMBRE BIENFAITEUR)
OU PAR CCP AMICALE DU CAMP DE GURS BORDEAUX 4104 13 V

=====LA VIE DE L'AMICALE =====

*Questions examinées lors de la réunion
du Bureau, à PAU, le 22 Octobre.*

UNE CARTE-POSTALE SUR LE CAMP ?

Rapportée par Claude LAHARIE, cette idée a été suggérée par M. Samuel SCHMITT (Suisse) ancien interné au Camp de Gurs. Cette carte-postale pourrait être vendue aux visiteurs chez le gardien du cimetière. Nos amis Sylviane CAMBARRAT et Claude LAHARIE sont chargés de se renseigner sur la faisabilité de cette opération et d'en rendre compte aux autres membres de la Direction qui pourraient donner leur accord, éventuellement, par correspondance, avant réalisation.

SIGNALISATION

Une autre suggestion de M. SCHMITT serait que, tant pour les visiteurs que pour les anciens internés, les emplacements des îlots du camp soient signalés par des lettres peintes en blanc sur le goudron de l'ex-allée centrale subsistant. Pas d'objection de principe à cette proposition mais... peut-être difficultés pour réaliser.... A voir par LAHARIE et ALLUE, avec accord des Maires intéressés.

UN FILM, UNE CONFERENCE-DEBAT ?

Notre ami Jean-Claude MALE qui a vu à Mourrenx le film d'Irène TENEZE pense qu'il serait bien que l'Amicale le présente à Pau, peut-être avec un autre film, et une conférence-débat, au cours d'une soirée à organiser avec l'aide des groupements divers (de Résistance, Anciens Combattants, Syndicats et autres) qui accepteraient de s'y intéresser, sous l'égide de l'Amicale. L'idée est retenue mais cette affaire mérite une sérieuse préparation de la part des membres de la Direction sur place. Afin d'en rechercher les possibilités, une commission d'organisation est chargée de la question, composée de nos amis LAHARIE, GUZMAN, NAUDE, Vincent MARTIN et MALE (responsable).

APPEL AUX SOUVENIRS, POUR UN PROCHAIN BULLETIN.

Un appel est fait à tous nos anciens de Gurs pour nous faire part de leurs souvenirs sur le thème:

" COMMENT ETAIENT CELEBREES LES FETES
NATIONALES OU RELIGIEUSES AU CAMP ? "

Tout texte sera le bienvenu et devra être adressé au Siège de l'Amicale à l'attention du Président.

COTISATIONS 1986 et CARTES 1987.

La Trésorière a fait un pointage des adhérents qui, ayant reçu leur carte 1986, ont jusqu'ici négligé d'en régler le montant. Ils sont une CINQUANTAINE DANS CE CAS... On leur demande de ne pas attendre de recevoir la carte 1987 (qui leur sera adressée courant février) pour rattraper cette négligence.... Vite, un petit chèque de 50 frs.!!

UNE OEUVRE D'ART

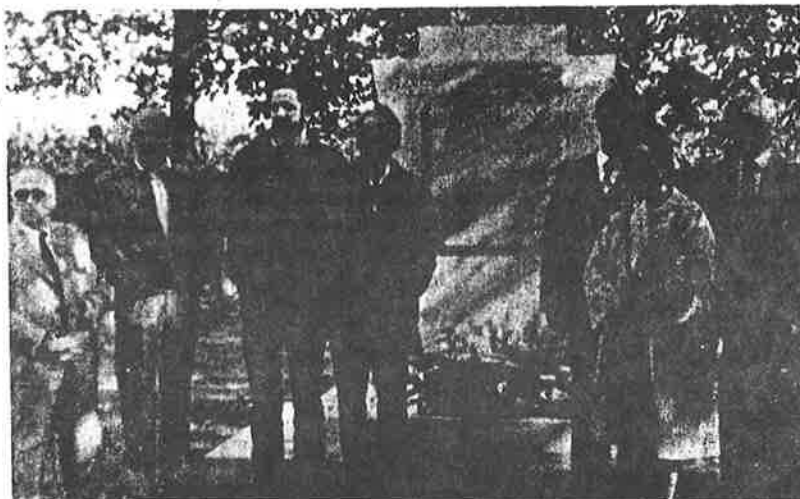
Vincent MARTIN nous a présenté une magnifique sculpture sur bois réalisée par un jeune artiste de son Etablissement scolaire et inspirée du thème du cendrier de R. PICART. La Direction a décidé d'acheter cette oeuvre qui décorera un mur du Siège de l'Amicale.

Pour les cinquante ans des brigades internationales

CEREMONIE au Cimetière du Camp de Gurs

Notre AMICALE ne pouvait rester étrangère à cet événement: le 50^e anniversaire à Madrid de l'entrée dans la guerre d'Espagne des Brigades Internationales. En effet, elle compte parmi ses membres des survivants de ce corps de volontaires venus de tous les pays du monde, s'engageant en 1936 dans le fier combat de la Liberté contre le fascisme, et dont bon nombre

passèrent par ce triste Camp de Gurs où certains y sont décédés. C'est pourquoi, ce 23 octobre 1986, une délégation de l'AMICALE s'est rendue au cimetière du camp, pour s'incliner sur la Stèle érigée à la Mémoire des Vaillants Combattants Républicains espagnols et Brigadistes internationaux, et y déposer une gerbe.



Quelques « anciens » se recueillant devant la stèle. (Photos G.)

ILS ONT DONNE LEUR VIE à la République Espagnole

(Inscriptions relevées sur les 23 pierres tombales proches de la Stèle)

Joseph APPL	1898-39	GRAZ
Venancio ARANA-IMAZ	1902-40	
José BANCELS	1939	
José DURAN-CAMPOS	18-39	
Antonio DURO-GOMEZ	1939	
Uluago ECHARRI	06-39	
Antonio GAMACHO-OCHOA	11-39	
Francisco GOMEZ SANTA-MARIA	07-40	
Abuin GONZALEZ	01-39	Santander
Miguel GRANDO-CHACO	1939	
Sigmund GROST	1890-40	
Joseph GYERTYAC	1910-1940	

Joseph JUNG	1939	Budapest
Esaù KUSTI	86-39	
Raphaël LOPEZ-DOMINGUEZ	18-39	
Martha MENDEL	85-40	
José MARTINEZ-MOREIDA	14-39	
Eduardo OLIVAR-LOPEZ	19-39	
Francisco PEREZ-CATIVIELA	88-39	
Julian PEREZ-PEREZ	78-39	
Jean PREROVSKY	1901-39	
Giovanni TUA-GARIGALAINO	1886-39	
Florencio VILLAROLLA-SUAREZ	95-39	Cuba

ELIE WIESEL PRIX NOBEL DE LA PAIX

Elie Wiesel vient de se voir décerner le prix Nobel de la paix et cela constitue une gifle pour les révisionnistes dont la maître pensée — et quasiment la seule — est la religion de la négation des chambres à gaz.

Elie Wiesel est un ancien déporté d'Auschwitz, qui a consacré une partie de son œuvre d'écrivain à rappeler l'extermination des juifs dans les camps nazis. En lui décernant le Nobel, le jury n'a pas ignoré cet aspect déterminant de la vie du lauréat, et dont il se souvient à chaque minute depuis. Il écrit dans son premier livre, « La Nuit », paru en 1960 : « Jamais je n'oublierai cette nuit, la première nuit de camp qui a fait de ma vie une nuit longue et sept fois verrouillée (...). Jamais je n'oublierai le silence nocturne qui m'a privé pour l'éternité du désir de vivre. Jamais... même si j'étais condamné à vivre aussi longtemps que Dieu lui-même. »

Le petit juif hongrois n'a pas 16 ans quand sa mère et ses trois sœurs disparaissent à Auschwitz. Plus tard, il est transféré à Buchenwald avec son père qu'il voit succomber d'épuisement au cours du voyage. Lui survivra.

Ses prises de position sont connues, qu'il s'agisse d'interventions en faveur des juifs ou des dissidents d'U.R.S.S. ou de l'Etat d'Israël dont il s'interdit de critiquer la politique ou les actes au nom du passé.

L'homme n'hésite pas à payer de sa personne lorsqu'il juge qu'il doit manifester sa colère. Ainsi, quand Ronald Reagan fleurit les tombes des SS au cimetière de Bitburg, indigné, il interpelle, à la télévision, le président des Etats-Unis ; et lorsqu'il apprend que les services secrets américains ont utilisé Klaus Barbie après la guerre, il déclare : « En tant qu'Américain, j'ai honte, en tant que juif, je suis dégoûté ».

A la question « Qu'allez-vous faire des 290 000 dollars du prix ? » il a répondu : « Pour l'instant, je n'en ai aucune idée, mais je poursuivrai mon combat contre le fanatisme dans le monde où, j'espère, un peu plus de gens m'écouteront ».

Le survivant d'Auschwitz a coutume de déclarer : « Le vrai danger c'est l'indifférence ».

INCUPLATION DANS L'AFFAIRE PAPON

M. Jean Leguay, secrétaire général de la police de Vichy de 1942 à 1944, vient d'être inculpé de crimes contre l'humanité par Jean-Claude Nicod, juge d'instruction de Bordeaux chargé de l'affaire Papon. Il était déjà sous le coup d'une première inculpation depuis 1979 au titre de la rafle du Vel' d'Hiv.



LE BOURREAU DE TREBLINKA DEVANT SES JUGES

• John Demjanjuk, accusé par l'Etat d'Israël d'être « Ivan le terrible », le bourreau sadique de Treblinka, sera jugé à Jérusalem.

Extradé des Etats-Unis le 28 février dernier, à la demande d'Israël, il aura fallu plus de sept mois aux policiers et aux avocats israéliens chargés de son dossier pour rassembler les témoignages et les diverses pièces à conviction.

Cinquante-trois témoins à charge, dont des survivants de Treblinka, viendront témoigner lors du procès qui s'ouvrira début 87.

Parmi ceux qui seront chargés d'identifier formellement Demjanjuk, se trouvent Otto Horn, un ancien officier SS qui servit comme médecin à Treblinka et trois autres citoyens allemands qui servirent sous l'uniforme nazi, Willy Matzik, Henrich Sheffer et Helmut Léonhard.

IMAGES D'AUSCHWITZ

Le jeudi 20 novembre à 22 heures, les téléspectateurs qui regardaient Antenne 2 ont vu un document d'une exceptionnelle qualité historique : les images filmées par le cameraman de l'Armée rouge A. Vorontsov, lors de la libération d'Auschwitz. On nous a dit que ce film était inédit, ce qui n'est pas tout à fait exact, puisque la F.N.D.I.R.P. avait pu s'en procurer des copies dont disposent actuellement certaines A.D.I.R.P. En tout cas, il s'agit d'un inédit à la télévision et c'est essentiel.

Certes, les images diffusées : corps squelettiques, regards hallucinés, nous sont familières, mais ce document brut qui fut réalisé — il convient de le répéter — à partir du 27.1.1945, apporte une nouvelle réponse définitive aux prétendus historiens qui nient l'extermination. Le cameraman soviétique a filmé sur le vif des scènes ter-

ribles, telles les séquences sur les victimes des expériences médicales. Face à ces images hallucinantes, comment prétendre que tout a été fabriqué après coup par les alliés, à des fins de propagande ?

En diffusant ce film, Antenne 2 a fait son travail d'information ; comme l'avait fait, le 16 novembre, la télévision ouest-allemande, en projetant la totalité du document, juste après une saga sur le trust IG Farben, exploiteur de la main-d'œuvre concentrationnaire.

Des extraits avaient été utilisés au procès de Nuremberg et on aurait pu penser qu'il ne serait jamais plus nécessaire de projeter un tel acte d'accusation.

Le 20 novembre, nous avons vu un film qui condamne sans appel le nazisme et ceux qui nient ou minimisent ses crimes.

VIGILANCE ACTIVE POUR LE PROCES DE BARBIE.

On avait un peu oublié M^e Vergès, l'avocat de Klaus Barbie. Depuis quelques semaines, il avait renoncé à ses interviewes tapageuses et on pouvait supposer qu'il préparait dans l'ombre, la défense de son client. Il faut bien constater que l'anonymat lui pèse, puisqu'il vient de se manifester par des déclarations fantaisistes à un hebdomadaire de R.F.A. A son avis, donc, le procès Barbie est devenu « impossible pour la France », le « dossier ne tient pas », le jugement étant reporté « avec l'espoir qu'il va mourir ». Et de souligner : « le délai d'instruction, quatre ans bientôt, durera plus longtemps que l'occupation allemande ».

M^e Vergès veut accréditer l'idée, — ce n'est pas la première fois — que tout le monde — sauf lui — a peur de prétendues révélations. Il serait facile de lui renvoyer la balle, en faisant remarquer qu'il fut le premier à soulever des points juridiques ayant entraîné des retards. Certes, nous avons écrit ici-même que nous regrettions une certaine lenteur de l'instruction, sans pour cela mettre en cause la volonté d'aboutir ; que M^e Vergès se rassure. Les Résistants, les Déportés, ne craignent pas le procès et ils font ce qu'il faut pour que « le Boucher de Lyon » compare devant ses juges. Et le plus vite possible. En attendant,

nos lecteurs peuvent facilement constater que le dossier n'est pas vide

et qu'il est même fort copieux, en lisant le livre de Guy Morel édité par la F.N.D.I.R.P., « Barbie pour mémoire ».

LECTURE RECOMMANDEE

«BARBIE POUR MEMOIRE»

de Guy MOREL

édité par le FNDIRP
10 rue LEROUX
75116 PARIS

80 Frs franco de
port.

DOCUMENT

TÉMOIGNAGE D'UN AGENT SECRET AMÉRICAIN

LA CHAMBRE A GAZ

Extrait d'un document établi par
le Lieutenant J.H TAYER Agent
secret Américain.

DE MAUTHAUSEN

Le dimanche de Pâques, le 1^{er} avril 1945 à l'aube nous, les 38 détenus et nos 10 gardiens SS, avons traversé le Danube à Mauthausen par le bac et grimpé la colline derrière la carrière. Plusieurs commandos gardés par un fort contingent de SS sont passés devant nous, en route pour la carrière. C'étaient des créatures à l'air épouvantable, à moitié mortes, habillées de loques rayées et infectes et chaussées de sabots lourds, qui, lorsqu'ils clopinaient et cliquetaient sur les pavés, m'ont fait penser à un groupe de monstres à la Frankenstein. Nous avons plaisanté entre nous, disant que nous leur ressemblerions dans quelques jours, mais nous étions tous foudroyés d'une terreur froide et redoutable (...)

J'ai été affecté à la construction du nouveau crématoire où je devais transporter du sable, du béton et de l'eau et mélanger le béton pour les poseurs de tuiles espagnols (...)

Nous avons fait traîner notre travail afin de repousser son ouverture parce que nous savions que le nombre d'exécutions allait doubler dès que le crématoire serait prêt (les corps gazés ou fusillés ne pouvant être enterrés car ces moyens d'exécution laissaient des traces). Mais un samedi matin, Prellberg et le SS Hauptscharführer Martin Roth (chef du crématorium) ont disputé le Kapo Jacinto parce qu'il n'avait pas terminé son travail rapidement, et l'ont informé que le crématorium devait être fini et prêt à fonctionner le lendemain sans quoi, nous (les travailleurs) serions les premiers occupants des nouveaux fours. Il va sans dire que nous avons fini le travail dans le délai prescrit. Le lendemain 10 avril, 367 nouveaux détenus tchèques, y compris 40 femmes, sont arrivés de la Tchécoslovaquie et y ont été dirigés directement de la porte du camp à la chambre à gaz, baptisant ainsi les nouveaux fours.

Des flammes ainsi qu'une fumée noire et grasse ont surgi des cheminées pendant que la chair et la graisse des gens en bonne santé brûlaient, à la différence de la fumée pâle, jaunâtre provenant des anciens détenus décharnés (...)

Non seulement il y avait des députés et des militaires éminents, mais aussi des représentants du monde de l'art, de la culture, et de la science. Beaucoup d'entre eux m'ont dit : « Nous sommes désolés que vous soyez là mais, si vous survivez, ce sera très heureux, parce que vous pourrez parler aux Américains et ils vous croiront. Si nous essayons de leur parler, ils appelleront cela de la propagande. » Chaque nationalité avait confiance en moi parce qu'Américain (...).

En conséquence, j'ai reçu des centaines de témoignages des atrocités commises, avec des preuves de première main dans beaucoup de cas.

Les méthodes d'exécution normalement pratiquées étaient par gaz, fusillade et pendaison... toujours pratiqués dans la Maison de la Mort.

Ce bâtiment, de la longueur d'un pâté de maisons, comportait environ 50 cellules au rez-de-chaussée. Il était connu sous le nom de « bunker » placé sous les ordres du Hauptscharführer Josef Niedermayer. En dessous se trouvaient la chambre à gaz, la poutre pour les pendaisons, l'endroit où l'on fusillait (« le tir ») et le crématorium, sous les ordres du Hauptscharführer Martin Roth. La chambre à gaz était arrangée en salle de douches lambrissée de tuiles, les bacs des douches accrochés au plafond. On disait aux victimes qu'elles allaient prendre une douche. Toutes étaient déshabillées dans la cour derrière le bâtiment et dirigées vers la chambre ; la porte lourde et hermétique était claquée et verrouillée et le gaz était introduit. Le gaz utilisé était le Cyclon B cyanide, une poudre granuleuse contenue dans des boîtes d'un demi-litre, le même qui servait à la désinfection des vêtements. Dans une petite pièce attenante à la chambre à gaz, se trouvait une boîte en acier jointe directement à un souffleur qui était à son tour relié à la tuyauterie de douche. Ayant mis un masque à gaz, l'opérateur enfonçait les bouts de deux boîtes de poudre, une boîte tue 100 personnes) avec un mar-

teau et, après les avoir mises dans la boîte en acier, il fermait le couvercle hermétiquement et faisait démarrer le souffleur. Deux heures

après, le souffleur d'admission était arrêté et un souffleur d'échappement, plus grand, était mis en marche pour une autre période d'environ deux heures.

Protégés par des masques à gaz, les détenus chargés du fonctionnement enlevaient les corps pour les mettre dans une chambre froide (capacité : 500 corps) où ils étaient empilés comme des bûches en attendant la crémation. (...)

J'ai travaillé pendant trois semaines à recueillir des témoignages et des documents, fonctionnant comme liaison du colonel Seibel et traquant des SS en fuite aux alentours. Au cours des deux premières semaines, j'ai gagné plus de 30 livres (15 kilos).

Un des documents les plus importants était la collection de 13 livres de mort (Totenbuch) portant les noms des morts « officielles » pendant les six ans. Ces livres sont intitulés « Mauthausen », « Gusen », et « Exécutions » et ils ont été dérobés au risque de leurs vies par Ulbrecht et Martin, les secrétaires-détenus, affectés aux inscriptions. Leurs 3 600 pages ont été microfilmées et les livres sont en possession de l'O.S.S. de Salzburg. Dans beaucoup de cas, Ulbrecht et Martin ont pu inscrire la véritable cause de la mort (gaz, injection, etc.) en hiéroglyphes secrètes minuscules à côté de la cause officielle de la mort (fausse). Par exemple dans le livre 40-42, à partir du numéro 229, « SPR » signifie « mort par injection » (injection de matière étrangère au cœur) et « COIC » signifie exercice physique violent jusqu'à la mort.

Dans le livre de la période 42-43, les chiffres à partir de 3 725 portant un pointillé après le lieu de naissance représentent des morts par injection. D'autres petits signes de ce genre sont déchiffrables par Martin et Ulbrecht. Après le 18 avril 1945, les détenus portant la mention « Zellenbau » dans la quatrième colonne ont été gazés. Le 26 avril 1945, 1 167 détenus sont morts à Mauthausen par gaz, faim, fusillade, coups. (...)

DOSSIER
HISTOIRE de GURS

L'ARRIVEE à GURS des PREMIERS INTERNES ESPAGNOLS =====

(suite de nos N° 21-22)

Témoignage de Julio VICENA

(Texte dactylographié recueilli par
Claude LAHARIE en février 1976)

.....

VIE ARTISTIQUE ET INTELLECTUELLE

Par la suite virent le jour, peu à peu, les fameux baraquements de culture qui jouèrent un grand rôle dans la vie intérieure du camp. Parmi les réfugiés de Gurs, toutes les professions étaient représentées: artistes, musiciens, écrivains, professeurs, instituteurs, médecins, avocats, etc. Dans chaque îlot, pratiquement, on organisa un baraquement de culture, pour des cours de culture générale, pour apprendre la langue française, pour organiser des veillées théâtrales et des compétitions sportives. Le matin, avant le café, pour tous les volontaires on faisait une demi-heure de gymnastique. De neuf heures et demie à onze heures et demie du matin, il y avait cours pour tous ceux qui le voulaient. A midi, le déjeuner. L'après-midi, l'animation régnait sur le terrain de sports que les réfugiés eux-mêmes construisirent: il y avait un terrain de foot, une piste pour l'athlétisme, un terrain de basket, de volley, etc. On organisa des rencontres entre Basques, Internationaux, Aviateurs, etc. Ce terrain de sports n'était praticable que par beau temps: par temps de pluie, c'était un bournier!

Un grand orchestre fut constitué, sous la direction de Régino Zorozabal, de Saint Sébastien. Quand des contingents partaient au travail (Compagnies de travail) l'orchestre les saluait en musique. Tous les soirs nous avions pratiquement un spectacle: tantôt un concert, tantôt des variétés ou encore du théâtre. Le 14 juillet 1939, jour de la Fête Nationale française, eut lieu sur la scène édiflée sur le terrain de sports, un grand festival qui dura tout l'après-midi, en présence du Préfet et d'autres autorités du Département.

On fit des expositions de peinture, de sculpture, d'objets de toutes sortes fabriqués dans le camp avec des moyens matériels incroyables. Une exposition de tous les travaux exécutés dans le camp de Gurs fut donnée dans de nombreux départements et grandes villes de France. Toute cette activité se développa avec des moyens de fortune divers et sans aucune aide de la part des autorités françaises.

COMMERCE, TROC, MARCHE NOIR...

Dans l'un des îlots du Camp des Internationaux, il y avait un baraquement-épicerie où l'on trouvait les produits indispensables et qui était tenu par le personnel des Internationaux. Un camion qui venait tous les jours le fournissait. Je ne crois pas que les Français voisins du camp aient fait fortune avec nous: en effet, dans l'immense majorité, nous étions sans un sou!...

Sur ce point précis, nous ne pouvons savoir ce qui s'est passé dans les jours qui suivirent le passage de la frontière. Des centaines de véhicules de toutes sortes, dont nombreux chargés d'objets divers, des centaines de chevaux, de mules, etc., restèrent dans les champs proches des plages en territoire français. Où alla échouer une partie de tous ces biens?... Sans exagérer sur ce sujet, les objets qui avaient une valeur réelle furent récupérés dans des endroits différents que, personnellement, j'ignore. Il est vrai que sur les plages du Roussillon, dans les premiers jours de grandes privations, naquit un marché noir où l'on échangeait des objets de valeur comme des montres, des bagues, des bijoux de toute espèce, du linge,

etc.,...contre un pot de lait,une tablette de chocolat ou un pain. Cet échange se faisait entre réfugiés mais aussi avec les soldats et les gendarmes français! Dès lors,tous les jours,des camions de l'extérieur venaient aux plages avec des vivres de toutes sortes pour les vendre. Se fit-il des fortunes ? Je ne suis pas en mesure de l'affirmer. Au camp de Gurs,la grande majorité n'avait pas un sou!...

Les services des Postes (P.T.T.) sortirent une série spéciale de timbres pour les camps de réfugiés espagnols. Chaque timbre portait l'effigie de la République avec la lettre "F" au milieu .

VIE RELIGIEUSE

Quant au problème religieux,dans l'ilôt A (camp Basque) fut édiflée une chapelle en bois où le père Piraqui,curé basque,disait la messe le jeudi et le dimanche. Les fidèles qui suivaient les offices étaient en général Basques mais aussi Castellans. Il n'y avait dans tout le camp que cette chapelle.

RELATIONS AVEC L'EXTERIEUR

Nos relations avec l'extérieur étaient pratiquement nulles.On institua un service de visites qui fonctionnait journellement.Ceux qui recevaient des visites étaient les rares gens heureux...Le camp était isolé de l'extérieur par un double réseau de barbelés et placé sous la surveillance constante de soldats et de gendarmes. Longeant le camp, passait à quelque 80 mètres la route d'Oloron. Mais le stationnement des véhicules et des passants était interdit.

Les offres d'emploi étaient annoncées par les hauts-parleurs du camp. A cet appel et selon les emplois, les demandeurs étaient réunis dans un baraquement situé près du Commandement français. Là venaient les différents patrons et propriétaires terriens. Il s'y déroulaient des scènes réellement dégradantes sans aucun respect pour la dignité humaine. Les hommes étaient soumis fréquemment aux mêmes procédés que les animaux dans les marchés aux bestiaux: on leur palpaît les muscles,on leur faisait ouvrir la bouche, etc...Ces pratiques engendrèrent des protestations de la part des réfugiés et un refus des offres d'emploi.

Par l'intermédiaire du Gouvernement basque en exil,on installa dans l'ilôt "A" un atelier avec des machines pour que les hommes puissent faire leurs preuves dans différents métiers, en général dans la métallurgie. Cet atelier occasionna de nombreuses frictions dans le personnel basque,dues aux méthodes franchement discriminatoires qui y étaient pratiquées: les hommes ne quittaient pas le camp pour prendre un emploi en fonction de leur qualification professionnelle,la sélection s'effectuait sur des critères politiques !...

INADMISSIBLE PRESSION : "L'ESPAGNE ou la LEGION!"

Au cours du mois d'août 1939,nous fûmes l'objet de pressions brutales et de menaces. Une délégation française de militaires et de civils, bien fournie,se présenta dans le camp. Elle s'installa dans l'ilôt "A",baraquement n°1. Une liste en mains, ils nous appelaient l'un après l'autre et nous mettaient devant le dilemme suivant:-"En Espagne ou dans la Légion"! C'était vraiment un tribunal devant lequel des centaines de réfugiés cédèrent.Les uns s'engagèrent dans la Légion, d'autres rentrèrent en Espagne et certains, parmi ces derniers, furent fusillés par les Franquistes. Ces pressions et ces menaces devinrent si intolérables qu'une violente protestation de tout le camp se produisit et obligea cette dite commission à mettre fin à ses desseins indignes. De toute manière, pas un seul jour,les hauts-parleurs ne cessèrent de faire de la propagande pour ce dilemme: "En Espagne ou à la Légion!".

SEPTEMBRE 1939: CAMPS DISCIPLINAIRES ET COMPAGNIES DE TRAVAIL.

A la déclaration de la guerre,nous notâmes un changement extraordinaire dans la vie du camp: la nourriture empira en quantité et en qualité! Régulièrement,des détachements de policiers en civil faisaient apparition dans le camp et emmenaient ceux qui étaient signalés comme "dangereux". Ils étaient regroupés dans des camps spéciaux disciplinaires ou dans le célèbre fort de Collioure (P.O). Les appels

au volontariat pour le travail furent arrêtés et, à partir de cette date et sur communication officielle, furent créées les fameuses Compagnies de travail. Elles comprenaient 250 hommes et avaient à leur tête un chef espagnol, en général un ex-chef de l'Armée républicaine. Mais le véritable commandement était exercé par les Français, avec un peloton de soldats et un autre de gendarmes.

Moi, je quittai le camp dans la 18^e Compagnie en janvier 1940. Notre départ

s'effectua dans des conditions déplorables avec, pour tout bagage, un imperméable en caoutchouc et une paire de souliers, en caoutchouc également, envoyés par les services du gouvernement républicain espagnol à PARIS (S.E.R.E.), sans aucun petit linge, les pieds couverts de vieux journaux, enfermés dans des fermes abandonnées, sans autorisation de quitter le village, sans salaire... Beaucoup de promesses n'étaient pas tenues! Personnellement, j'ai vécu cette période à MONTREUIL-BELLAY (Maine et Loire). On nous occupait à la construction d'une usine de poudre, dans les emplois les plus durs.

Sous la contrainte et dans ces conditions, des milliers d'hommes quittèrent tous les camps, y compris celui de Gurs, pour tous les coins de France.

Dans la période postérieure à l'armistice de juin 1940, c'est-à-dire l'occupation de la France par les Allemands, le Camp de Gurs vécut une nouvelle activité que j'ignore entièrement.

PARIS, FEVRIER 1976

(Les inter-titres sont de la Rédaction du Bulletin)

POURQUOI SUIS-JE MEMBRE DE L'AMICALE DU CAMP DE GURS ?

=====

Je suis né de père et de mère espagnols. Ma mère, mon père et mes deux soeurs (âgées de 4 et 5 ans) ont dû quitter l'Espagne, chassés par le Franquisme. Après avoir séjourné au camp d'Argelès-sur-Mer, au camp du Vernet, au camp de Gurs, ils échouèrent au camp de Noé, près de Toulouse, surnommé depuis "camp de la Mort". C'est là qu'en 1941, le 25 juillet, naissait mon frère Alexandre...

Mais l'épopée de mon père n'était pas terminée! pris par la police de Pétain, il fut dirigé sur le camp de DACHAU en Allemagne. Il y resta jusqu'à la Libération. Il revint en France en piteux état. Il est décédé le 21 mars 1985 des suites de toutes les maladies et blessures qu'il avait contractées dans les camps. Il était pensionné à 100 % plus 38 degrés.

J'ai 40 ans. Depuis ma plus tendre enfance, je n'ai entendu parler que des camps de concentration, des privations, des mauvais traitements et des horribles visions que tout être humain ne peut supporter.

En hommage au souvenir de mes parents, de mes deux soeurs et de mon frère qui ont connu les camps, en hommage et en souvenir de tous ceux qui ont souffert et souffrent encore des atrocités du fascisme, du nazisme et du racisme, et en hommage surtout à ceux qui sont restés dans les camps et sur les champs de bataille, JE NE POUVAIS QU'ETRE ADHERENT, dès sa création, de l'AMICALE du Camp de Gurs qui m'a d'ailleurs fait l'honneur de m'élire à son Bureau.

Vincent MARTIN
Secrétaire-adjoint de l'Amicale

.../... P11



Réalisé par un interné Autrichien membre des brigades
internationales ; (Gurs été 1939) - remis par Mr
LEDERER.

Imprimé par nos soins à ANGOULEME - 16000
Le Dr. de la publication: Léon BERODY
Commission paritaire : 2 147 D 73